

MAISON HANTÉE DE CAMILLE FLAMMARION

La Psychométrie, c'est la théorie selon laquelle dans les murs se développent des imprégnations spirituelles (fluides, forces électromagnétiques) qui provoquent des changements dans le ressenti des êtres habitant ces lieux. Le point de départ de cette théorie, c'est le fait qu'au XX^e siècle la croyance et les légendes urbaines étaient très répandues. Le monde des sciences a voulu expliquer le phénomène des maisons hantées. Lorsque l'on commence à pénétrer dans ce sujet, des questions primordiales s'imposent.

Certains phénomènes de hantises peuvent-ils provenir des habitations? Les murs, les meubles d'une maison peuvent-ils s'imprégner de vibrations et présenter aux sensitifs une ambiance spéciale, comme l'enseigne la psychométrie?

Le chercheur Camille Flammarion (1842-1925) a essayé de répondre à ces questions au travers d'une théorie, qu'y explique de manière rationnelle que ces «manifestations posthumes serait que ce n'est pas l'âme intelligente et consciente qui les produit, mais une force inhérente à cette âme, agissant physiquement, comme un contre coup électrique, une vibration dans l'éther, un acte automatique. Notre aveugle ignorance du monde psychique est formidable. Aucune hypothèse n'est satisfaisante. Prétendre que tout cela vient de nous n'est pas soutenable.» Les époques diffèrent mais les pensées restent les mêmes. Bien que des avancées en matière scientifiques prouvent certaines existences métaphysiques et que nous savons que tout ce qui existe est constitué d'énergie, pourquoi ne pourrions-nous pas admettre la véracité de la psychométrie?

Parce que nous vivons dans un monde gouverné par le matérialisme où la satisfaction personnelle par le biais de posséder des choses matérielles, donc concrètes, nous empêche de voir et d'accepter des théories spirituelles, qui nous ferait entrevoir ce qui se passe au-delà du physique. Et le fanatique religieux qui embrase nos sociétés nous obscurci la vision, à tel point que nous ne pouvons abdiquer devant une théorie présentée de manière rationnelle, qui nous demande de reconnaître des faits que notre logique pourrait réfuter. A l'époque de C. Flammarion certains scientifiques s'opposaient à lui, sans même analyser ses arguments. Et lui, se demandait; «Ne pourrions-nous, sans trop de hardiesse, supposer que les vivants laissent après eux certains reliquats de force, de fluide vital, imprégnés les pièces d'un maison, autour d'objets et qu'ils puissent se réveiller au contact d'une personne qui les raniment en quelque sorte, c'est tout à fait admissible. Les murs, les meubles peuvent conserver l'empreinte des événements aux quels ils ont été associés». Nombreux témoignages actuels, montrent que certaines personnes ont été sensibles à des atmosphères spécifiques à des lieux fermés. L'hypothèse scientifique de l'époque prévôt encore aujourd'hui car les théories selon lesquelles il resterait des traces après notre mort, sont réfuter par le gros de la communauté scientifique. L'idée serait que «la matrice inanimée aurait la propriété d'enregistrer et de conserver à l'état potentiel toutes sortes de vibrations et d'émanations physiques, psychiques et vitales, de même que la substance cérébrale a la propriété d'enregistrer et de conserver à l'état latent les vibrations de la pensée, d'où résulte que les facultés telesthétique de la subconscience auraient la propriété de retrouver et d'interpréter ces vibrations et émanations, de même que les facultés mnémoniaques de la conscience ont la propriété de retrouver et réévoquer les vibrations latentes de la pensée. Nous pouvons remarquer avec Bozzano que l'analogie est complète et que rien, au point de vue scientifique, ne s'opposerait à ce que la matière brute puisse posséder des propriétés identiques à celles de la substance vivante.» J'ai constaté que nombre de professionnels suggéraient la même théorie dans leurs écrits. Gaston Bachelard (chercheur et philosophe) et Alberto Eiguer (psychologue) avancent la théorie que notre mémoire se retrouve dans les pièces et les objets de notre quotidien, que les secrets d'une famille se cachent dans le grenier ou la cave. Si nous envisageons la possibilité de retrouver notre mémoire grâce aux objets, pourquoi nous ne pourrions pas envisager que les mémoires des morts ne s'accrochent à ces objets. Et que au final ces objets soient des espèces d'éponges à flux spirituel. Ce qui est étrange, c'est que cette idée a traversé les époques par des personnes illustres, mais parce que les outils scientifiques, à chaque époque, ne sont pas à la hauteur, elle reste parmi les croyances populaires. Cet extrait témoigne de l'ancienneté de cette théorie, par Jean Jaurés : «Il apparaît bien que l'énergie cérébrale rayonne bien loin hors de son foyer. Il apparaît aussi que le moi peut exercer une action sur la matière sans recourir, au moins consciemment, à l'intermédiaire de l'organisme, qui n'est plus un instrument actif, mais un conducteur passif.»

Mais à n'importe quelle époque cette théorie n'est pas prise au sérieux et pourtant «l'histoire des progrès de la science nous montre, à chaque instant, que de grands féconds résultats peuvent provenir d'observations simples et vulgaires.» Un jour nous aurons les outils qui nous permettront de prouver la psychométrie des lieux et des objets. Et les légendes des maisons hantées deviendront peut être des cas avérés pour le monde scientifique. On dit toujours que le rôle de l'artiste est de porter un regard critique sur nos évolutions, de représenter le quotidien, de le dénoncer, de le repenser tout en exerçant son travail sous l'angle de la dimension esthétique, comme pour nous en adoucir les traits, les perceptions, pour freiner nos répulsions et rejets au changement. Accepter la psychométrie c'est envisager l'entropie dans notre quotidien, c'est se confronter à la mort dans notre quotidien, c'est se confronter à la mort et son mystère dans des lieux que nous côtoyons. L'art est un outil qui peut permettre l'acceptation par le grand public d'une théorie que les scientifiques réfutent. C'est aussi l'un de ses grands axes, faire accepter ce que l'on ne veut pas intégrer.